

**Sommaire :—** POÉSIE: Le Génie dans l'obscurité.—Enigme.—FEUILLETON: Le Voile noir.—CRITIQUE LITTÉRAIRE: Rome et Naples.—Etudes Historiques et Education—L'art de se bien porter et de vivre longtemps.—LITTÉRATURE CANADIENNE: Une esquisse de mœurs (suite et fin).—Article sur l'Economie Politique lu à la Société des Amis.—Variétés.—Histoire de la semaine.

## POÉSIE.

M. DE LAMARTINE À J. REBOUL.

### Le génie dans l'obscurité.

Le souffle inspirateur qui fait de l'âme humaine  
Un instrument mélodieux  
Dédaigne des palais la pompe souveraine:  
Que sont la pourpre et l'or à qui descend à peine  
Des palais rayonnants des cieus ?

Il s'abat au hasard sur l'arbre solitaire,  
Sur la cabane des pasteurs,  
Sous le chaume indigent des pauvres de la terre,  
Et couvre, en souriant, un glorieux mystère  
Dans un berceau mouillé de pleurs !

C'est Homère endormi, qu'une esclave sans maître  
Réchauffe de son seul amour ;  
C'est un enfant chassé de l'ombre de son hêtre,  
Qui pleure les chevreux que ses pas menaient paître,  
Et qui sera Virgile un jour !

C'est Moïse flottant dans un berceau fragile  
Sur l'onde, au hasard des courants,  
Que l'éclair du Sina vint entre cent mille,  
Pendant qu'il fend le marbre ou qu'il pétrit l'argile  
Pour la tombe de ses tyrans.

Ainsi l'instinct caché dans la nature entière  
Mûrit pour l'immortalité  
La perle au fond des mers, l'or au sein de la pierre,  
Le diamant dans l'ombre où languit sa lumière,  
La gloire dans l'obscurité ;

La gloire, oiseau divin, phénix né de lui-même,  
Qui vient tous les cent ans, nouveau,  
Se poser sur la terre et sur un nom qu'il aime,  
Et qu'on y voit mourir ainsi que son emblème  
Mais dont nul ne sait le berceau !

Ne t'étonne donc pas qu'un ange d'harmonie  
Viennne d'en haut te réveiller.  
Souviens-toi de Jacob ! les songes du génie  
Descendent sur des fronts qui n'ont, dans l'insomnie,  
Qu'une pierre pour oreiller !

Moi-même, plein des biens dont l'opulence abonde,  
Que j'échangerais volontiers  
Cet or dont la fortune avec dédain m'inonde  
Pour une heure du temps où je n'avais au monde  
Que ma vigne et que mes figuiers ;

Pour ces songes divins qui chantaient dans mon âme,  
Et que nul or ne peut payer,  
Pendant que le soleil baissait, et que la flamme  
Que ma mère allumait ainsi qu'une humble femme  
Éclairait son étroit foyer,

Et qu'assis autour d'elle à la table de hêtre  
Que nous préparait son amour,  
Nous rendions grâce à Dieu de ce repas champêtre  
Riche des simples fruits que le champ faisait naître  
Et d'un pain qui suffit au jour !

POUR LA REVUE CANADIENNE.

### 12.—Enigme.

Enfant de l'art, enfant de la nature,  
Sans prolonger les jours j'empêche de mourir :  
Plus je suis vrai, plus je fais d'imposture,  
Et je deviens trop jeune à force de vieillir.

[Le mot de cette énigme au prochain numéro.]

Le mot de l'énigme 11ème insérée dans le dernier numéro est "Mappemonde."

## FEUILLETON.

### Le voile noir.

C'était au mois de décembre de l'an 1811, dix heures du soir venaient de sonner, un jeune médecin, depuis peu de tems en possession de son diplôme, était assis au coin d'un feu qui jetait de brillantes lueurs dans un salon modeste ; le vent poussait des gémissemens lugubres en s'engouffrant dans la cheminée ; des rafales de pluie venaient se briser contre les volets. Pendant toute la journée, le docteur avait eu à arpenter la ville, en butte au froid et à l'averse, occupé d'une affaire étrangère à sa profession ; maintenant il savourait la douceur que procurent une bonne robe de chambre et une chaude paire de pantoufles ; il était dans cet état béatifique où le sommeil s'empare peu à peu de toutes les facultés, où l'imagination s'élançait déjà sur les ailes dorées du rêve. Enfin il se livra au sommeil le plus complet, rêvant à son Emilie, dont la voix fraîche et perlée retentit bientôt à son oreille, dont la main, petite et satinée, se posa sur son épaule.

A ce contact, un frisson de plaisir parcourut tout son corps ; il se réveilla en sursaut ; une main en effet était sur son épaule, mais elle n'était ni douce ni bien modelée : cette main, ou plutôt cette patte, appartenait à un gros garçon de onze ans, dès sa naissance abandonné de père et de mère, et que l'administration de la paroisse avait mis au service du docteur, moyennant un salaire d'un shelling par semaine et la nourriture. L'enfant devait faire les commissions du disciple d'Esculape, mais son emploi était la plus complète des sinécures ; il passait à dormir ou à digérer un très-maigre repas les quatorze heures du jour, durant lesquelles il était sans occupation.

— Une dame, Monsieur ! une dame ! marmotait Tom en poussant doucement son maître afin de le réveiller.

— Quelle dame ! s'écria notre ami, sortant de son fauteuil par un brusque mouvement, et ne sachant pas trop si son rêve n'était qu'une illusion, si ce n'était pas Emilie elle-même dont on lui annonçait ainsi la venue. Quelle dame ! où ?

— Ici, Monsieur. Et le doigt de Tom se dirigeait vers la porte vitrée qui conduisait dans le cabinet du docteur.

Le jeune homme jeta les yeux du côté de la porte ; il tressaillit à l'aspect de la figure que rencontra son regard.

Devant lui était une femme d'une taille extraordinairement élevée ; ses vêtements étaient ceux d'une personne en grand deuil ; un châle noir cachait tout son buste ; un épais voile noir couvrait sa figure. Elle restait dans une immobilité complète derrière la porte vitrée ; et, bien qu'aucun geste ne lui échappât, notre héros sentit que derrière ce voile étaient deux yeux fixés sur lui.

Il surmonta un sentiment de surprise et de malaise ; il avança vers la porte, il l'ouvrit ; elle tournait en dedans, de sorte que l'attitude de l'inconnue n'eut aucun changement à éprouver.

— Est-ce que vous désirez me consulter, Madame ?

Une inclination de tête tint lieu de réponse affirmative.

— Veuillez entrer.

La femme noire fit un pas en avant, et, tournant la tête du côté de l'enfant, elle sembla hésiter.

— Sortez, Tom, dit le jeune homme.

Tom, dont les yeux s'écarquillaient de surprise et de peur, ne se le fit pas dire deux fois.

— Fermez donc la porte, lui cria son maître.

Tom ferma la porte, et se tapit derrière, l'œil et l'oreille au guet.

Approchant une chaise du feu, le médecin invita l'inconnue à s'asseoir ; elle avança avec lenteur, et le jeune homme observa que la boue et la pluie avaient imprégné les vêtements lugubres de sa mystérieuse visiteuse.

— Vous avez souffert du mauvais temps, dit le docteur afin d'entamer une conversation qu'il trouvait embarrassante.

— Oui, répondit l'inconnue d'une voix sombre et pénible qui révélait de cruelles souffrances.

Etes-vous malade ?

— C'est l'esprit, non le corps, qui est cruellement affecté chez moi. Ce n'est point pour ce qui me regarde que je viens m'adresser à vous. Je réclame votre assistance pour un autre. Peut-être y a-t-il folie à vous demander le service que je sollicite ; mais chaque nuit, durant de longues veilles passées dans les larmes, cette pensée ne m'a pas quittée un seul instant ; je ne prévois que trop que nul secours humain ne peut lui être utile, et cependant je frémis, je me révolte à l'idée de le mettre à jamais dans son cercueil sans avoir cherché à m'assurer si tout est perdu sans remède.

L'inconnue parlait avec une chaleur, une sincérité qui alla droit au cœur de notre héros. Il était jeune, il était à ses premiers pas dans la carrière ; il n'avait pas eu le temps de contracter cette insensibilité qui étouffe toute émotion chez un praticien émérite, habitué à voir, à palper la douleur sous toutes ses formes.

Il se leva avec précipitation.

— Si la personne dont vous parlez est dans une position aussi désespérée que vos paroles le donnent à supposer, il n'y a pas un instant à perdre. Je suis prêt à vous accompagner. Pourquoi n'avez-vous pas déjà réclamé quel-que conseil ?

— Parce que tout secours eût été impossible plus tôt ; parce qu'à présent même il n'y a moyen de rien faire, répliqua l'inconnue en joignant les mains avec un mouvement de désespoir.

Le docteur regarda le voile noir qui ne s'était point levé ; il aurait voulu juger de l'expression des traits qu'il cachait ; mais l'épaisseur du tissu déjouait toute observation.

— Vous êtes malade, à votre insu peut-être, reprit-il d'une voix affectueuse. La fièvre vous a donné la force de résister à de cruelles agitations, à de pénibles fatigues ; maintenant elle vous brûle. Buvez ceci (et il remplit un verre d'eau), calmez-vous pour un instant, dites-moi avec tout le sang-froid dont vous serez maîtresse quelle est la nature du mal qu'éprouve la personne pour laquelle vous êtes si inquiète ; faites-moi savoir depuis combien de